



UNIVERSITÉ PARIS-
SORBONNE

UNIVERSITÄT
POTSDAM

**ED 0020 Civilisations, cultures,
littératures et sociétés
EA 3556 REIGENN**

**Philosophische Fakultät
Historisches Institut**

T H È S E EN COTUTELLE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE
ET DE L'UNIVERSITÉ DE POTSDAM

Discipline : Études germaniques

Présentée et soutenue par :

Pauline Pujo

le 28 novembre 2015

**Transmettre l'histoire pour former les citoyens.
Écriture et réécriture des livres d'histoire pour la jeunesse
dans l'espace germanophone et en France (1760-1800).**

Sous la direction de :

M. Iwan-Michelangelo D'APRILE – Professeur à l'Université de Potsdam
M. Gérard LAUDIN – Professeur à l'Université Paris-Sorbonne

Membres du jury :

M. Jacques BERCHTOLD – Professeur à l'Université Paris-Sorbonne
M. Daniel FULDA – Professeur à l'Université Martin-Luther de Halle-Wittenberg
Mme Anne LAGNY – Professeur à l'ÉNS de Lyon
M. Helmut PEITSCH – Professeur à l'Université de Potsdam

Position de thèse

Au fil des bouleversements politiques qui marquent l'espace germanophone et la France entre 1760 et 1800, la transmission du savoir historique voit ses missions, ses contenus et ses modalités profondément transformés. Réservoir d'exemples préparant les futurs souverains à l'exercice du pouvoir, l'histoire s'insère peu à peu dans le cadre d'États-nations qui réforment leurs systèmes éducatifs et intègrent une part grandissante de leur population dans la sphère publique et politique.

Une étude croisée sur l'espace germanophone et l'espace français, permet de confronter les deux chronologies nationales léguées par les recherches antérieures sur l'écriture de l'histoire au siècle des Lumières et à l'orée du XIX^e siècle. Les études sur le cas français ont en effet mis l'accent sur les discontinuités et les ruptures : l'éclatement du discours historique au XVIII^e siècle, le moment de la Révolution comme négation de l'histoire et enfin la phase libérale de la Restauration comme découverte du passé. Les études allemandes retracent une transition lente et graduelle, entre 1750 et 1850, moment de réorientation de la conscience historique du passé vers l'avenir et de la constitution de l'histoire comme discipline scientifique. Au lieu de se concentrer sur le discours savant, destiné à un cercle restreint, notre étude se penche sur des sources jusqu'alors inexplorées, les récits historiques destinés à *la jeunesse*, c'est-à-dire à un public grandissant qui englobe les plus jeunes, mais aussi les adultes cultivés n'ayant pas le loisir de lire de longs ouvrages, voire des hommes et des femmes de plus modeste extraction qui ont accès à l'imprimé par l'intermédiaire du pasteur ou du prêtre. Elle montre que l'histoire n'est pas seulement écrite par des historiens dans une dynamique de professionnalisation universitaire. L'histoire est aussi écrite par des enseignants, des pasteurs, des hommes de lettres ou encore des hommes politiques qui lui attribuent des fonctions diverses dans l'espace public.

Transmettre l'histoire, c'est en effet former les citoyens, et ce dès les années 1760, selon des modalités qui se complexifient et se diffusent durant les quatre décennies qui suivent. Écrire l'histoire, c'est, surtout au XVIII^e siècle, réécrire, traduire, compiler, refondre d'autres livres d'histoire selon une dynamique qui ne relève pas uniquement de la répétition stérile, mais aussi de la circulation des idées politiques, des méthodes pédagogiques et des représentations. Le choix d'une

approche d'histoire croisée franco-allemande a été motivé par l'existence de ces pratiques de réécriture et par l'événement qui constitue une borne chronologique supérieure à notre travail, la Révolution française. Tandis qu'elle suscite des réactions différenciées dans le temps au sein de l'espace germanophone, la créativité pédagogique qu'elle permet en France transforme le statut des modèles étrangers et induit une réception nouvelle des pédagogies de l'histoire de l'espace germanophone.

Deux formes de représentation apparaissent comme tout à fait révélatrices des phénomènes de politisation du discours historique durant la période considérée, les recueils d'exemples et les tableaux synoptiques. Il ne s'agit pas de formes novatrices, mais au contraire de formes anciennes qui permettent d'ancrer la courte période considérée dans le temps long. La première est héritée du rôle de l'histoire comme *magistra vitae*, comme réservoir d'expériences accumulées dans le passé qui servent à compenser l'inexpérience des hommes du présent et à guider leurs actions. Elle a trait à la formation morale par l'histoire, elle parle à la raison mais aussi aux émotions et trouve une nouvelle actualité en relation avec les efforts de moralisation de la politique dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. À travers la notion d'exemplarité, elle permet de comprendre les liens établis par ceux qui l'utilisent entre passé, présent et futur. La deuxième consiste dans le classement des événements historiques dans des aperçus généraux qui prennent la forme de tableaux à double entrée ou de registres synthétiques des faits et des questionnements que l'enseignant souhaite aborder en cours. Elle se rattache aux efforts de systématisation des connaissances de l'humanisme, par exemple aux nomenclatures de Pierre de la Ramée, mais aussi à la tradition mnémotechnique héritée de l'Antiquité et du Moyen Âge. Ces deux formes renvoient enfin à la pratique érudite des extraits qui consiste à recueillir les passages instructifs de ses lectures, à les ordonner et à produire soi-même un discours historique.

Il ne s'agit pas des deux uniques formes de représentation de l'histoire qui existent alors, mais nous les avons choisies comme objet d'analyse parce qu'elles sont capables d'accueillir les autres genres et supports du discours historique : la biographie, les mémoires, la commémoration par les médailles, l'écriture de l'histoire immédiate, l'histoire de l'action providentielle ou encore l'histoire culturelle des mœurs des différents peuples. Pour cette raison, recueils et tableaux se prêtent particulièrement à l'étude de la circulation des idées politiques et des représentations de l'histoire. Il s'agit de formes à la fois simples et malléables, qui peuvent servir d'outils pédagogiques selon des méthodes très variées et qui peuvent être facilement recomposées et réinventées en fonction de l'orientation politique qu'on souhaite leur donner. Ceci explique probablement leur longévité et permet de suivre les recompositions du discours historique au fil des brusques

revirements de l'histoire politique. Quand se pose la question d'une pédagogie de l'autonomie en lien avec l'émancipation politique du citoyen, on peut cependant observer la manière dont ces formes, auparavant perçues comme complémentaires et concourant par différents moyens à la diffusion d'un même discours historique, connaissent une politisation et se trouvent associées à des méthodes pédagogiques et des positionnements politiques particuliers.

La question de la forme ne constitue cependant qu'un point de départ et la première partie de notre étude analyse plus précisément les recompositions de l'exemplarité de l'histoire parallèlement aux recompositions des rapports entre politique et morale (Partie I : La formation du citoyen entre morale et politique : les *exempla* de l'histoire en mutation). La deuxième partie se penche sur la notion de savoir élémentaire et son potentiel émancipateur en lien avec l'usage des tableaux comme outils didactiques (Partie II : Tableaux synoptiques et formation du jugement). À l'intérieur de chacune de ces deux parties, nous avons suivi une progression chronologique.

I. La formation du citoyen entre morale et politique : les *exempla* de l'histoire en mutation

A) L'*historia magistra vitae*, du roman d'éducation à la formation du citoyen. La première partie se penche d'abord sur la réactualisation du motif de *l'historia magistra vitae* en lien avec le thème de la construction de la personnalité chez l'adolescent, au seuil de la vie adulte et de l'entrée dans la société, dans *l'Émile* de Rousseau (1762) et dans les *Historisch-moralische Schilderungen* (*Descriptions historiques et morales*, 1753-1781) de Johann Peter Miller (1705-1781), qui met en rapport roman d'éducation et recueil d'exemples historiques. Miller est un précurseur du mouvement pédagogique des philanthropistes, qui tirent leur nom du *Philanthropinum* (1774-1793) fondé à Dessau par Johann Bernhard Basedow (1724-1790). Cette institution vise à faire de l'enseignement un véritable métier et à mettre en pratique les théories sensualistes de la connaissance. L'analyse de *l'Émile* et des *Schilderungen* montre que dans le cadre d'une pédagogie de l'autonomie, il n'est pas possible de réduire l'exemplarité de l'histoire à une simple superposition des situations passées et présentes, mais que celle-ci implique un jeu complexe de distance et de proximité avec le modèle des grands hommes. De la société d'états dans laquelle Miller entend intégrer les futurs citoyens dans le contexte d'un nationalisme naissant au sortir de la guerre de Sept Ans (1756-1763), on passe à l'espace public défini comme lieu de pouvoir politique par le jeune cousin de Miller, Thomas Abbt (1738-1766), dans son essai *Vom Verdienste* (*Du mérite*, 1765).

B) L'exemple historique, un point de condensation dans l'espace public. L'héritage des moralistes français du Grand Siècle joue déjà un rôle important chez Miller dans l'écriture d'une histoire qui allie la fidélité à sa propre patrie avec les exemples d'engagement pour le bien public. Il est repris par Abbt dans l'élaboration d'une morale qui est certes indépendante de la religion mais

qui n'est pas relative aux régimes politiques issus des hasards de l'histoire. Abbt répond en cela au relativisme moral de Claude-Adrien Helvétius (1715-1771) dans *De l'Esprit* (1758), dont il s'inspire toutefois pour l'usage des exemples historiques. L'analyse de cet essai politique est suivie de celle d'un essai sur l'histoire, *Vom Einfluss der Geschichte auf das menschliche Herz* (*De l'influence de l'histoire sur le cœur humain*, 1770) du professeur d'histoire à l'université de Francfort-sur-l'Oder, Carl Renatus Hausen (1740-1805), puis du *Versuch einer Pädagogik* (*Essai d'une pédagogie*, 1780) de Ernst Christian Trapp, philanthropiniste titulaire de la première chaire allemande de pédagogie à l'université de Halle. Selon diverses inflexions qui se lisent en particulier dans la préférence donnée aux exemples de l'histoire ancienne, moderne ou immédiate, ils prolongent les thèses de Abbt : l'histoire est mise au service d'une formation morale proto-laïque des citoyens. La porosité entre l'usage des exemples historiques dans ces essais et dans les livres d'histoire pour la jeunesse s'observe dans la réception de *Vom Verdienste* par Miller et par Jakob Friedrich Feddersen (1736-1788), pasteur à la cour de Brunswick et homme de synthèse entre le philanthropinisme, la franc-maçonnerie, le piétisme et le luthéranisme orthodoxe, la popularisation des Lumières (*Volksaufklärung*) et la politique de l'aile progressiste de la cour danoise. Il est l'auteur de deux recueils d'exemples historiques qui rencontrent un grand succès, un recueil pour adultes, les *Nachrichten von Leben und Ende gut gesinnter Menschen* (*Nouvelles sur la vie et la mort de personnes bien pensantes*, 1776-1790) et un autre recueil pour les enfants, les *Beispiele der Weisheit und Tugend aus der Geschichte* (*Exemples de sagesse et de vertu tirés de l'histoire*, 1777-1788). Ils mettent en scène les nombreux réseaux auxquels appartient Feddersen, recréant, pour ainsi dire, un espace public en miniature tout en intégrant une multiplicité de médias de l'exemplarité : médailles, monuments, fêtes de la vertu, anecdote émouvante tirée de la guerre de Sept Ans, actions héroïques tirées des auteurs de l'Antiquité classique, biographie de souverains.

C) La *Weltgeschichte für Kinder* de J.M. Schröckh (1779-1784) : de l'espace public à la nation.

De l'espace public dont Feddersen fait un lieu de formation politique, on passe à la nation dans l'*Allgemeine Weltgeschichte für Kinder* (*Histoire générale du monde pour les enfants*, 1779-1784) de Johann Matthias Schröckh (1733-1808), pour qui la connaissance de l'histoire de la patrie est un devoir du citoyen. Cette mutation est analysée à travers le rapport du texte à l'image. Une courte analyse rappelle la persistance de la tradition de l'emblème – qui accorde la primauté à l'image – dans l'*Elementarwerk* de Johann Bernhard Basedow (*Manuel d'éducation élémentaire*, 1774), le manuel du *Philanthropinum* richement illustré par l'un des graveurs allemands les plus en vue alors, Daniel Nicolas Chodowiecki (1726-1801). L'illustration, qui ne fait qu'intensifier l'esthétique et la morale déjà présentes dans le texte et qui attribue ainsi à l'image un statut subordonné à celui-ci, est

analysée à travers l'un des tous premiers périodiques pour enfants de l'espace germanophone, le *Kinderfreund* (*l'Ami des enfants*, 1775-1782) de Christian Felix Weiße (1726-1804). C'est enfin le statut des images dans la *Weltgeschichte* de Schröckh qui est étudié. Le fait de mettre les procédés classiques de la peinture d'histoire au service de la formation du citoyen crée un rapport lâche entre texte et image qui, par un jeu de miroir, crée une série de tension entre la proximité des thèmes représentés avec les centres d'intérêt des enfants d'une part et la distance temporelle, politique et culturelle d'autre part. Les faits de représentés ont ainsi à la fois le statut d'exemples valant pour le présent et d'événements appartenant au passé.

D) Les exemples entre éducation nationale et polarisation politique. Enfin, ce discours de consensus national se polarise dans les années 1790, comme on peut l'observer dans la traduction allemande du *Dictionnaire historique d'éducation* (1771-1784) de Jean-Jacques Fillassier (1745-1799), agronome, académicien de province puis député à l'Assemblée législative en 1791. Dans le contexte de la lutte entre pouvoir royal et parlements, des crises frumentaires de l'Ancien Régime finissant et dans celui de la monarchie constitutionnelle de 1789-1792, Fillassier produit à travers sa pédagogie de l'histoire un discours de consensus qui intègre et aplanit les tensions politiques. Dans le contexte de la polarisation politique qui marque les années 1790, son traducteur, Friedrich Leopold Brunn (1758-1831), professeur à l'Académie militaire de Colmar, une institution philanthropiniste, puis au *Joachimsthalsches Gymnasium* de Berlin, utilise ce discours de consensus pour exprimer ses positions politiques malgré la censure, par l'insertion d'exemples magnifiant l'absolutisme éclairé des années 1780 et d'exemples de citoyens-soldats héroïques produits par la pédagogie montagnarde de la Convention nationale (1792-1795) en France. La traduction et le remaniement du *Dictionnaire* s'étale sur une dizaine d'années, de 1788 à 1799. Il ne s'agit pas là seulement d'un choix politique, mais aussi d'un choix pédagogique, puisque les tensions qui marquent l'élaboration d'une exemplarité républicaine en France à partir de l'an II se reflètent dans les questionnements méthodologiques des auteurs de Brunn et de ses collègues Johann Heinrich Ludwig Meierotto (1742-1800) et Johann Georg Sulzer (1720-1770), plus connu en tant que théoricien de l'art. Tous prennent en effet position sur des questions comme l'efficacité ou l'inefficacité de commentaires indiquant la morale politique des exemples, les relations dialectiques entre les exemples détachés les uns des autres et la narration qui lient les événements entre eux.

II. Tableaux synoptiques et formation du jugement

A) La controverse Schlözer-Basedow : le savoir élémentaire selon l'historien et le pédagogue.

C'est justement la question de la synthèse des faits qui est au centre de la deuxième partie de notre étude. Dans un premier temps, elle analyse la controverse entre Basedow et le professeur d'histoire à l'université de Göttingen August Ludwig von Schlözer (1735-1809) sur l'enseignement de l'histoire. Tous deux partagent certes une même morale politique, fondée sur l'idée de tolérance et une relativisation des hiérarchies sociales. Tous deux insistent sur l'importance de l'adhésion de l'ensemble des citoyens à des institutions politiques qui garantissent leur sûreté et leur liberté. La controverse, cependant, tourne autour de la définition du savoir élémentaire et est déclenchée par la traduction polémique de l'*Essai d'éducation nationale* (1763) de Louis-René Caradeuc de La Chalotais (1701-1805). Elle met au jour deux conceptions opposées de la place socio-politique du pédagogue, professionnel chez Basedow, éducateur de talent chez Schlözer. Elle met enfin en évidence les parentés entre la notion de savoir élémentaire chez l'historien de Göttingen et Jean le Rond d'Alembert (1717-1783), dans le « Discours préliminaire » et l'article « Éléments des sciences » de l'*Encyclopédie* (1751-1772).

B) L'histoire et la géographie entre Paris et Göttingen à la veille de la Révolution (Edme Mentelle et Anton Friedrich Büsching)

Le potentiel émancipateur d'une cartographie des savoirs, présent aussi bien dans le « Système figure des connaissances humaines » de l'*Encyclopédie* que dans les aperçus généraux sur l'histoire universelle des historiens de Göttingen Schlözer, Johann Christoph Gatterer (1727-1799) ou encore Anton Friedrich Büsching (1724-1793), est ensuite examiné à travers la figure du Français Edme Mentelle (1730-1816). Professeur à l'École royale militaire, une institution pédagogique créée en 1751 et proche du projet encyclopédique, Mentelle crée un lien essentiel entre l'enseignement de la géographie et de l'histoire. Il est de plus une figure de médiateur entre l'histoire érudite et le projet encyclopédique, et produit une série de manuels présentant l'histoire et la géographie sous la forme de tableaux généraux dont il tire une méthode de pédagogie active. Sa *Géographie comparée* (1778-1782), à mi-chemin entre le manuel pour l'apprenant et l'usuel pour le savant, est écrite pour faire concurrence à la *Neue Erdbeschreibung* (*Nouvelle géographie*, 1754-1782) de Büsching. Bien que Mentelle lui associe le stéréotype des lourdeurs de l'érudition allemande, Büsching, en tant que recteur du *Gymnasium zum Grauen Kloster* de Berlin, développe en réalité une pédagogie proche de la sienne. À ce stade, ces deux modèles allemand et français de formation du jugement autonome par le tableau synoptique ne font que se croiser sans véritablement se rencontrer.

C) Le tableau synoptique, de Herder aux réformes scolaires de la République helvétique (Johann Georg Müller). La traduction de la *Géographie comparée* (1785-1793) par Johann Georg Müller (1759-1819), le jeune frère de l'historien de la Suisse Johannes von Müller (1752-1809), transforme radicalement le statut du tableau synoptique d'histoire et de géographie universelles. Point de départ de l'itinéraire intellectuel de Müller, cette traduction s'inscrit dans une interprétation patriotique suisse de la pensée herdérienne de l'histoire. La Révolution française et surtout la fondation de la République Helvétique en 1798 viennent donner des contours plus clairs et un champ d'application concret aux esquisses tracées auparavant par ce penseur pourtant conservateur, défenseur du droit qui s'est formé au cours du temps, à partir des liens organiques qui l'unissent aux peuples et dont l'expression primitive se trouve dans les religions. Dans le cadre de la réorganisation du système scolaire de la Suisse en 1803, dont Müller élabore les grandes lignes, et en tant que recteur du collège humaniste de Schaffhouse, il développe une formation conservatrice du citoyen qui, du réservoir d'exemples opposé au squelette sans vie des abrégés, fait dialoguer une écriture fragmentaire de l'histoire avec une conception vitaliste des processus historiques. Müller ne perçoit plus l'ordonnement des faits dans le tableau comme une systématisation rationnelle mais il l'aborde à travers une dialectique entre le fragment et l'idéal qui inclut la subjectivité dans la production des connaissances. Ce principe émane de ses propres pratiques pédagogiques, qui intègrent l'esthétique des ruines dans une présentation volontaire fragmentaire de l'histoire, qui met en jeu la subjectivité de l'élève et du professeur. Du point de vue politique, cela correspond à la volonté de rendre les savoirs concrets et vivants par opposition à la pensée contractuelle héritée de Rousseau et aux utopies théoriques et abstraites, qui se trouvent, selon Müller, à l'origine du fanatisme révolutionnaire.

D) Les tableaux synoptiques entre pédagogie et savoirs d'État. Après avoir examiné la mise en scène lyrique du tableau synoptique de l'histoire comme outil d'une pédagogie émancipatrice dans les *Ruines* (1790) de Constantin-François Volney (1757-1820) et leur réception allemande, le dernier chapitre se penche sur l'opposition entre la formation du jugement autonome chez l'élève par le tableau et la tentative d'orienter politiquement le sens de l'histoire dans une narration républicaine. En lien avec cette tension, le *Tableau des révolutions de l'Europe* de Christophe Guillaume Koch (1737-1813), directeur de l'École diplomatique de Strasbourg après Jean Daniel Schöpflin (1694-1771), fait jouer à plein la polysémie du « tableau » (carte géographique, aperçu général, rangement des faits dans des lignes et des colonnes, arbre généalogique...). Le lien essentiel qu'il établit entre Europe et Moyen-Âge se situe dans le droit fil de la tradition de l'étude de l'histoire comme source du droit, mais il l'adapte aux réflexions contemporaines sur les régimes

politiques européens. Sa traduction berlinoise le situe dans la perspective d'un newtonianisme politique pro-napoléonien qui marque également l'enseignement de l'histoire sous le Directoire et l'Empire. On y observe la concurrence du modèle anglais et du modèle allemand de la statistique à travers les personnalités d'Edme Mentelle, devenu membre de l'Institut et professeur aux Écoles centrales de Paris, et son concurrent Pierre-Nicolas Chantreau (1741-1808), professeur à l'École centrale du Gers puis à l'École militaire de Fontainebleau.

Dans cette étude, nous avons utilisé l'angle de la pédagogie pour montrer que les idées ne circulent pas seulement entre de grands esprits, mais qu'elles s'élaborent à travers des usages politiques et pédagogiques divers. En analysant la reprise et la réécriture de formes anciennes de la représentation de l'histoire, nous avons croisé le temps long de la pédagogie et le temps court des bouleversements politiques pour montrer qu'un même ouvrage pouvait voir son sens redéfini par les événements. L'approche d'histoire croisée franco-allemande a permis de mettre en question l'opposition entre tradition et modernité, et notamment de se départir d'une vision naïve des transferts culturels comme importation de méthodes pédagogiques innovantes et émancipatrices depuis l'étranger. Bien au contraire, nous avons mis en évidence la diversité des Lumières ainsi que les différentes conceptions – émancipatrices ou disciplinantes, ouvertes ou exclusives, conservatrices ou progressistes – de la citoyenneté. Dans la tension entre la volonté de créer un consensus et de prendre position dans une croissante polarisation des opinions, c'est, à notre sens, une forme de pluralisme politique que l'on voit émerger et qui s'exprime à travers un espace de débat commun sur l'histoire.